

## S.E. TAHA HUSSEIN (ÉGYPTE)

### **Monsieur le Maire, Excellences, Mesdames, Messieurs,**

Pour définir la mission du prophète Mahomet, le Coran nous dit : « Il est envoyé comme témoin pour répandre la bonne nouvelle et rapprocher les hommes de Dieu ». Ce verset du Coran donne une idée de l'espérance dans la religion islamique. Le Prophète est avant tout porteur de messages de bien. Les Arabes préislamiques étaient principalement des matérialistes. Leur polythéisme était dur et grossier ; un polythéisme qui se rapproche beaucoup de celui que nous avons connu chez les Grecs et chez les Romains, une sorte de fétichisme. Les Arabes avant le Prophète, et au temps du Prophète lui-même, disaient : « Nous n'avons qu'une seule vie : c'est notre vie terrestre. Nous vivons, nous mourrons, et c'est tout ». Et quand le Prophète leur parla de la résurrection, ils se moquèrent de lui en disant que personne ne serait capable de faire revivre son propre corps après la mort. Le Prophète répond alors à travers le Coran : « Celui qui vous a fait vivre une première fois est bien capable de vous faire vivre une seconde ».

Toute la première période de l'Islam, c'est-à-dire la période que le Prophète a passée à La Mecque, a été pour lui une période de lutte très dure contre les Arabes pour leur faire admettre qu'il existe un seul Dieu et que l'homme doit avoir de l'espérance en ce Dieu. C'est pourquoi, dès que les Arabes se sont convertis à l'Islam, dès qu'ils ont compris la mission du Prophète, leur foi, leur confiance en Dieu n'a plus connu de limites. L'Arabe du temps du Prophète et du temps des premiers califes était absolument sûr que Dieu existe et que Dieu est la source d'une espérance ineffable. L'homme ne se trouve plus seul sur la terre. Dieu est avec lui, et Dieu lui dit dans le Coran : « Vous ne pouvez pas vous sentir seuls : si vous êtes seuls, il y en a un autre près de vous et c'est moi. Si vous êtes deux, pensez qu'il y en a un troisième avec vous et c'est moi. Si vous êtes trois, pensez qu'il y en a un quatrième avec vous et c'est moi ». L'homme n'est plus abandonné à lui-même, et Dieu l'accompagne partout. Il ne l'accompagne pas seulement pour le soutenir, pour le rassurer, pour le guider, mais il l'accompagne aussi pour le contrôler, pour voir ce qu'il fait, pour écrire tout ce qu'il fait, et pour lui demander un jour compte de tout ce qu'il a fait dans sa première vie.

Le musulman était donc sûr que la vie terrestre n'est qu'un voyage, et qu'en conséquence un voyage — surtout dans les déserts d'Arabie — ne peut être entrepris sans se prémunir de tout ce dont le pèlerin a besoin. Or, le voyageur dans la vie terrestre devait aussi prendre ce qui lui était nécessaire pour arriver à son but, c'est-à-dire à la vie éternelle. Se prémunir d'une seule chose : la piété et la pensée de Dieu. Faire le bien ; ce sont les meilleures choses que le voyageur puisse emporter avec lui dans son voyage terrestre pour arriver à bon port. Le Coran nous dit : « Il vous donne ce dont vous avez besoin pour votre voyage, et la meilleure chose que vous puissiez prendre, c'est la piété et les bonnes œuvres qui vous seront comptées quand vous arriverez à la fin du voyage, et pour lesquelles vous serez récompensés ». L'espérance

que Dieu accorde, que Dieu dépose dans l'âme d'un musulman n'est pas fermée : elle est accordée à tout le monde, pour que se fassent des œuvres bonnes.

Le Coran ajoute : « Juifs, chrétiens et tous les autres, pourvu qu'ils croient en Dieu et au jugement dernier et qu'ils fassent des œuvres bonnes, sont tranquilles, ils ne devront pas avoir peur, ils n'auront pas à craindre la justice ». L'espérance, dans l'Islam, n'est donc pas réservée aux musulmans, mais elle est donnée à tous les hommes de bonne volonté. Et l'espérance, dans l'Islam, n'est pas cette espérance qui tranquillise, qui donne à l'homme la certitude de la vie de l'esprit. L'espérance dans l'Islam est toujours accompagnée de la crainte, car Dieu est miséricordieux et clément, mais il est terrible et vengeur et rapide à demander des comptes, et sévère pour punir ceux qui transgressent sa loi. Partout, dans le Coran, là où il y a l'annonce de la terribilité de Dieu, il y a immédiatement à côté l'annonce de sa miséricorde.

Il n'y a de désespoir dans le Coran que dans un seul cas : l'homme qui ne reconnaît pas le Dieu unique, l'homme qui ne croit pas en un Dieu unique, l'homme qui associe à Dieu une autre divinité, celui-là ne peut espérer le pardon de Dieu. En dehors de cela, Dieu est clément et miséricordieux.

Dieu dit au Prophète : « Dis à mes serviteurs qu'ils ne désespèrent pas de la clémence de Dieu, car Dieu est capable de tout pardonner. Si mes serviteurs t'interrogent à mon sujet, dis-leur que je suis proche d'eux, que je suis là où je peux répondre quand ils m'appellent, et que je suis capable de tout pardonner ». Il ajoute : « Je vous dis : appelez-moi et je vous répondrai ». Et il dit aussi au Prophète : « Si ceux qui croient en une autre révélation viennent te voir, dis-leur : — la paix soit sur vous — votre Seigneur s'est engagé à vous pardonner. Celui d'entre vous qui fait le mal, mais se repent ensuite et agit bien et fait de bonnes œuvres, peut être sûr qu'il sera pardonné ».

Il dit aussi : « Dieu s'engage à pardonner aux croyants qui ont la foi ; mais Dieu ne pardonnera pas à celui qui commet le péché et ne se repent pas ».

Jusqu'à quel point le Coran accorde-t-il aux hommes l'espérance ? On ne peut lire aucun chapitre du Coran sans rencontrer un passage dans lequel Dieu demande aux hommes de croire et de penser, mais surtout de parler avec Dieu. On n'a le droit de parler avec Dieu que lorsqu'on est sûr d'y croire. On ne parle pas à un absent. On doit croire en quelque chose que l'on sait exister, qui est capable d'exaucer nos désirs.

Le Coran insiste dans presque tous ses versets sur ce point : il enseigne comment prier. Et il dit non seulement les mots que nous devons prononcer mais d'une certaine manière donne l'idée de la place de l'espérance dans l'Islam. Quant à l'espérance de Dieu, l'espérance théologique et l'espérance humaine, avant l'Islam ce fut l'espérance arabe : vivre selon la force. Il n'y avait alors ni loi, ni justice. Le Coran a mis fin à tout cela non seulement dans l'Islam, mais dans tout le monde musulman. Dans le Coran, Dieu ordonne la douceur et exige l'assistance au prochain : il donne la certitude que le mal faire et l'injustice sont des maux.

La base de la vie musulmane se compose de trois choses : justice, charité, amour du prochain. Selon le Coran, l'homme est toujours contrôlé, non seulement dans ses rapports avec Dieu, mais aussi dans ses rapports avec les hommes. Et tout ce qu'il a fait et tout ce qu'il a été est calculé au jour dernier du Jugement. L'homme dans ses relations avec ses semblables n'est pas libre et doit obéir à la loi du Coran : il doit donc être juste, charitable, il doit aimer son prochain. Si l'homme transgresse cette loi de la justice, de la charité, de l'amour du prochain, il pèche contre l'Islam et contre Dieu. Et en conséquence, il perd son droit à l'espérance.

Les musulmans ont bien compris tout ce que je vous ai dit et ont fait une séparation nette entre espérance théologique et espérance humaine. Dieu contrôle, surveille et dirige tout. L'homme qui agit de manière juste avec ses semblables espère que ses semblables agiront de la même manière envers lui. Il n'espère pas de manière temporelle mais aussi de manière religieuse. Il ne rejette pas ses semblables, il les traite avec justice et charité et avec amour, comme Dieu le lui ordonne.

L'idée des trois ou quatre premiers siècles de la vie musulmane était celle de réaliser la justice sur la terre. Et l'histoire musulmane, durant quatre siècles, fut dominée par cette idée. La vie pratique de l'Islam s'éloigne facilement de la justice. Tout est conquête. Il est clair que les musulmans ont subi en cela l'influence des pays plus civilisés qu'eux, les Grecs, les Perses, etc. Ils ont même adopté leur mode de vivre.

Ainsi le Califat dévia de sa route et devint une royauté byzantine, où certains étaient maîtres ayant à côté d'eux une classe qui gouvernait. Et le reste du peuple leur était sujet. Il y avait ensuite ceux qui voulaient établir un gouvernement juste, non héréditaire, ne reposant ni sur le pouvoir temporel ni sur la religion seule. Il y avait ceux qui voulaient établir un gouvernement contrôlé par la famille du Prophète, admettant qu'il devait être infaillible, et établir et confirmer la justice sur la terre comme le Prophète l'avait fait. Il y avait ceux qui voulaient un gouvernement qui ressemblait à quelque chose de la démocratie d'aujourd'hui, avec la différence qu'il avait une base religieuse : un gouvernement que nous dirions communiste [au sens communautaire], qui ne rejette pas la vie éternelle, un gouvernement qui s'efforce d'introduire la justice et de la réaliser entre les hommes, qui n'admette pas de différences entre êtres capables et incapables, qui établisse une égalité de devoirs entre tous les hommes et tous les peuples, et en même temps, une égalité de droits dans laquelle les meilleurs auraient été les dévots de Dieu. Ces musulmans voulaient, en d'autres termes, la justice sociale.

De tout cela, il résulte que les musulmans, durant l'empire de leur grandeur et de leur pouvoir, ne savaient pas et ne pouvaient pas faire de différence entre l'espérance humaine et l'espérance de Dieu, car Dieu était le maître de leur vie, il contrôlait toutes leurs pensées, leurs actions, il contrôlait même leurs consciences. Espérer dans la vie terrestre est un moyen d'espérer dans la vie céleste.

Les choses ont maintenant changé. Les musulmans ont subi beaucoup d'influences de la philosophie grecque. L'idée la plus simple, l'idée de l'espérance, l'idée de la clémence de Dieu, a pris chez les théologiens musulmans un caractère tout à fait différent et a provoqué entre eux des divisions.

Il y avait des musulmans qui **cherchaient midi à quatorze heures**.

Il y avait des tendances influencées par la philosophie d'Aristote et en conséquence donnaient à la raison un caractère fondamental. Dieu, étant juste, ne pouvait pas pardonner aux délinquants et aux pécheurs, car celui qui commet quelque faute, ou fait quelque chose qui est interdit, doit être puni. S'il n'est pas puni, la loi est injuste, comme elle serait injuste si l'on punissait l'homme juste. On doit par conséquent condamner celui qui manque, et celui qui ne commet pas de péché doit être récompensé. Or, cela est juste si l'on parle en termes de raison pure, laquelle veut pourtant dire la vanité de l'homme : la croyance de l'homme pour l'homme. La religion, au contraire, est soumission à Dieu et connaissance du pouvoir illimité de Dieu, de la miséricorde qui est sans limites, et en conséquence elle veut la soumission totale à Lui, la reconnaissance du pouvoir illimité qu'Il a de punir.

Toutefois Dieu nous promet le pardon ; « si grand que puisse être votre péché, sachez que le pardon de Dieu est encore plus grand que votre péché ». Ainsi chantait un poète arabe du deuxième siècle de l'Hégire, grand buveur et qui pourtant comptait sur le pardon de Dieu.

Les musulmans de nos jours ont beaucoup étudié, ils ont affiné leur point de vue intellectuel ; aujourd'hui nous voyons nos injustices, et les injustices des autres. Les vrais hommes de foi sont rares. Le musulman croyant ne devrait pas penser à la mort du Prophète, mais agir comme s'il vivait encore, comme si le Prophète le dirigeait personnellement. La même chose vaut pour le chrétien qui devrait se rappeler toujours que le Christ est ressuscité et ne vit pas au ciel, mais à ses côtés.

Un chrétien vraiment tel doit agir en conséquence et écouter à chaque instant la parole du Christ. Quand le Christ est venu sur terre, il n'a pas parlé aux chrétiens, mais à ceux qui ne connaissaient pas encore la doctrine chrétienne. Et les chrétiens aujourd'hui doivent agir comme Jésus a agi, et s'adresser à tous les hommes qui sont des frères et qui ont besoin d'entendre la bonne parole. Le musulman doit croire que la mort du Prophète n'a pas mis fin à ses jours, et doit se rappeler que sa conduite doit être inspirée, comme si le Prophète se trouvait à ses côtés et le guidait dans chacun de ses actes.

Entre musulmans et chrétiens aujourd'hui, il y a de l'injustice ; il y a une certaine méfiance et quelquefois il arrive encore que musulmans et chrétiens s'entretuent et se détestent. Cela arrive parce que les chrétiens ne pensent pas au Christ et les musulmans ont oublié leur Prophète ; et les uns et les autres ont oublié que tout homme est un frère. Si les chrétiens pensaient au Christ et si les musulmans vivaient

chaque jour selon les paroles du Prophète dans le Coran, ils ne se haïraient pas les uns les autres.

Il est clair que je ne fais pas de politique ; je reste dans le cadre de notre conférence qui s'est réunie pour parler de l'espérance en Dieu, et des espérances dans les hommes. Nous pouvons et nous devons agir pour que cesse l'injustice, pour que cesse la haine entre musulmans et chrétiens, entre les hommes en général, et que soit condamnée toute injustice qui préjudicie à une bonne partie de l'humanité. C'est la haine qui nous fait perdre toute espérance et confiance en nous-mêmes, l'espérance dans les autres hommes.

Je vous assure que les musulmans d'aujourd'hui n'espèrent absolument rien, ni des chrétiens d'Amérique, ni des chrétiens d'Europe et ils n'attendent d'eux que de l'injustice.

Des millions de musulmans ont été chassés de leurs maisons, ils vivent de charité, alors qu'ils aspirent à vivre selon la justice. Ils pourraient vivre honnêtement, et ils sont obligés de mendier ; ils pourraient retourner dans leurs foyers, si en plein vingtième siècle ils ne voyaient pas que les chrétiens ont oublié les préceptes du Christ et les musulmans ceux du Coran. Ainsi, il y a des millions de musulmans qui vivent dans la misère et de la charité parce qu'ils y sont contraints. Cela, je le répète, en plein vingtième siècle.

Que signifie tout cela ? Cela signifie qu'il y a quelque chose qui manque : la justice ordonnée par le Prophète et par Dieu, en même temps que l'amour pour tous.

J'estime que l'on doit dire que tout homme qui croit en Dieu doit faire tout son possible pour aider son prochain, pour que la haine entre musulmans et chrétiens cesse, et que les hommes se sentent vraiment frères, tous avec le droit d'avoir les mêmes espérances terrestres et les mêmes espérances célestes. Ils doivent chercher à assurer la justice divine sur la terre, avoir la même espérance en Dieu et, sur la base de cette espérance, oublier tous les égoïsmes. Nous avons l'obligation d'aider cette espérance et de nous employer pour qu'elle soit exaucée. C'est pour cela que ma voix se fait entendre ici chaque année. Chaque année, l'Égypte m'envoie parmi vous pour dire merci au professeur La Pira. C'est précisément pour la foi du professeur La Pira que nous avons été cette année encore réunis ici, musulmans, catholiques, bouddhistes, gens de l'Ouest et de l'Est, de tous les points de la terre. Nous sommes ici seulement parce que le professeur La Pira a la foi et veut réaliser l'ordre de Dieu, pour assurer la confiance réciproque et la collaboration entre les hommes, afin que la paix règne sur la terre et que la haine disparaisse.

Grâce à cette foi, je suis ici venant de l'Égypte — Égypte musulmane et chrétienne — et je vous apporte la voix de tous les Égyptiens et leur salut le plus cordial dans l'espoir qu'un jour la volonté de Dieu sera faite sur la terre et que la paix, l'amour, la justice régneront partout et que les hommes seront vraiment frères.